

C'EST L'HISTOIRE DE... MON CARNET DE LECTEUR

Séverine Piot
École Marcel Pagnol, Marcq-en-Barœul

L'outil que je me propose de présenter dans cet article est loin d'être un outil à la « pointe de la pédagogie » puisqu'il est apparu dans les programmes de 2002¹. Le carnet de lecteur est alors défini comme un cahier que l'élève utilise « librement pour conserver en mémoire les titres des œuvres lues, le nom de leurs auteurs, pour noter un passage ou une réflexion, et ainsi se donner les moyens d'une relation intime avec le livre² ». Il m'a fallu faire des choix car cet outil si simple d'apparence, un cahier, met en œuvre de multiples compétences et son exploitation amène de nombreux questionnements. Il mêle la lecture et l'écriture, l'individuel et le collectif, le scolaire et l'extrascolaire, la contrainte et la liberté. Quels objectifs cherche-t-on à atteindre ? Quel rôle a l'enseignant ? À quel point l'enseignant a-t-il le droit de pénétrer dans cette sphère intime que forment le texte et le lecteur ? Comment faire pour que l'élève devienne autonome avec cet outil ? Comment développer une culture de classe ? J'ai beaucoup tâtonné. Chaque année, l'approche que j'en ai eue a été différente en fonction des objectifs que je visais mais aussi en fonction des élèves, de leurs difficultés ou de leurs propositions. Cet article constitue « l'histoire de mon carnet de lecteur », celui que j'ai construit au fur et à mesure des mes expériences menées en classe de CM1 puis de CE2 sur une dizaine d'années et

1. Il n'est plus dans les programmes depuis 2008.

2. Programmes de 2002, Littérature, cycle 3.

que je continue d'exploiter encore aujourd'hui, car à ma connaissance, c'est un des rares outils dont le but est essentiellement de développer la lecture personnelle.

[...]

« LIRE, C'EST QUOI ? »

Après avoir présenté le carnet de lecteur et notre projet, les élèves de ma classe de CM1, issus d'un milieu socioculturel défavorisé, se sont pris au jeu assez rapidement. Je leur avais donné des albums faciles à lire et attrayants. Ils lisaient les livres de leur choix et remplissaient leur carnet en classe ou à la maison. Ils allaient emprunter leurs livres dans la bibliothèque de l'école. Je réservais une plage horaire chaque semaine d'environ 45 min pour cette activité (choix d'un livre, lecture ou écriture dans le carnet). Je les laissais en autonomie. J'aidais ceux qui le souhaitaient pour choisir les livres ou encore pour écrire dans leur cahier. J'étais étonnée de voir à quel point tous les élèves s'étaient investis, même les élèves les plus en difficulté.

Au bout d'un mois environ, nous avons débuté « les comités de lecture ». Chaque élève de la classe est venu présenter un livre. C'est alors que j'ai été confrontée à un problème auquel je ne m'attendais pas. En effet, je me suis aperçue qu'une partie des élèves avaient rempli leur carnet de lecteur comme je l'avais demandé, mais je constatais qu'ils n'avaient pas lu le texte.

En effet, les extraits n'avaient aucun sens, leur avis sur le livre était très succinct, et ils ne savaient répondre à aucune question qui leur était posée lors des échanges.

Cela concernait les élèves les plus en difficulté en lecture, mais pas seulement, cela concernait également ceux qui savaient lire mais qui avaient une appréhension à l'idée d'ouvrir un livre.

Est-ce une forme de lecture satisfaisante ? Faut-il exiger de la part des élèves une lecture intégrale du livre ? Pour reprendre C. Poslaniec³, « Mais alors, lire, c'est quoi ? »

[Lire c'est] une expérience singulière qui se passe entre le texte et le lecteur et qui donne un sens particulier au texte pour ce lecteur particulier. [C'est aussi] une façon d'explorer d'autres univers que celui de la réalité, de s'évader. [...] Quand on a déjà vécu la lecture comme un dialogue entre l'imaginaire et le texte, lire devient une passion ; on dévore, on ne parvient pas à sortir du livre avant de l'avoir terminé.

C'est, pour reprendre les termes des programmes de 2002, la relation intime que l'on cherche à élaborer entre l'élève et le livre à travers le carnet de lecteur.

Daniel Pennac⁴ décrit de manière humoristique le « traumatisme » que connaissent certains à qui on a lu ou raconté durant toute leur petite enfance des histoires et à qui on dit un jour : « Maintenant tu sais lire, alors débrouille toi tout seul ! » Il me semble qu'ils ne franchiront pas le cap si on ne les y aide pas. Peut-

3. Christian Poslaniec, *op. cit.*

4. Daniel Pennac, *Comme un roman*, Gallimard, 1992.

être, durant toute l'année, ils continueront ainsi de « survoler » les livres en donnant l'impression de les avoir lus.

Le seul moyen que j'aie trouvé pour m'assurer qu'ils fassent l'effort d'entrer dans le texte et pour pouvoir les aider, c'est de leur faire écrire un petit résumé. Il est vrai que cela a pour inconvénient d'ajouter un exercice contraignant dans le carnet de lecteur : restituer l'essentiel de l'histoire en quelques lignes. D'autant qu'à cet âge l'élève retient surtout des détails. Il discerne difficilement les éléments principaux structurant l'histoire. J'ai alors cherché une forme de résumé type que les élèves pourraient reprendre pour chaque lecture, une forme de résumé adaptée au carnet de lecteur. Cela n'a pas été une tâche facile. Au début, je me perdais avec eux dans des résumés fleuves. Il était souvent nécessaire de faire réécrire plusieurs fois les résumés, cela mettait presque autant de temps que de lire le livre ! Seulement depuis quelques années, je pense avoir trouvé la forme de résumé la plus adaptée à mon carnet de lecteur. Elle est succincte :

C'est l'histoire de : présentation très précise du personnage principal et de sa situation.

Un jour : un événement, un problème va changer sa situation. C'est le moment où débute véritablement l'histoire.

À la fin : situation finale (le problème a-t-il été résolu ?)

Depuis trois ans, j'enseigne en CE2 dans une école où les élèves ont dans l'ensemble, par rapport à mon école précédente, beaucoup moins de difficultés pour lire, et où ils ont accès aux livres plus facilement dans le cadre familial. C'est un milieu socioculturel favorisé. Pourtant, il y a toujours un petit groupe qui refuse de lire des livres. Pour cela, le résumé est un moyen de les guider dans leur lecture, de les amener à entrer dans le texte.

C'est le cas de Pénélope⁵, l'année dernière, qui a rédigé avec moi son résumé, après avoir lu seule son album⁶ :

C'est l'histoire d'un ours et d'une petite fille qui se rencontrent au zoo.

Un jour, l'ours Igor se sauve de sa cage parce qu'il est malheureux et que les gens sont méchants avec lui.

À la fin, l'ours Igor a retrouvé sa liberté. Natacha sonne avec la cloche qui était accrochée au collier de l'ours et Igor revient la voir⁷.

OSER S'EXPRIMER

Illustrer

Une autre manière de raconter son livre ou du moins ce que l'on a retenu, c'est le dessin. Par exemple, Annabelle éprouve des difficultés à rédiger le résumé de son

5. Les prénoms ont été changés.

6. Elle raconte l'histoire de l'album *Igor et Natacha* de Mireille d'Allance, L'école des loisirs, 2000.

7. Le texte a été retranscrit car l'écriture était peu lisible. J'ai fait une correction orthographique.

histoire : *Les deux moitiés d'un rêve*⁸. Son texte est difficile à comprendre. Son illustration vient clarifier ses propos (annexe 2).

J'ai remarqué que les élèves commençaient généralement par cette page. C'est celle qu'ils préfèrent, celle où ils peuvent donner libre cours à leur imagination.

[...]

LE COMITÉ DE LECTEURS

Les programmes de 2002 présentent le carnet de lecteur comme un outil à usage personnel. En réalité, le travail de mise en commun est nécessaire pour rendre vivant cet outil. Lors de ce que j'appelle les comités de lecture, les élèves se réunissent pour raconter leur livre, avec ou sans le cahier, pour lire un passage et donner leur avis. On se met en cercle. Chaque élève passe à son tour. Il est debout. Souvent, pendant ce temps-là, je me mets à côté de lui et je montre quelques pages du livre pour en faire découvrir l'intérieur. À la fin de la séance, les élèves échangent les livres. Cela crée une émulation. C'est ainsi que s'instaure petit à petit une culture de classe. C'est amusant car chaque année cette culture varie. Une classe va être « grande lectrice » de romans policiers, une autre de bandes dessinées, ou encore une autre de livres documentaires.

[...]

Malgré tout, je n'étais pas tout à fait satisfaite. J'avais envie que ces moments collectifs donnent lieu également à des débats sur le contenu du carnet de lecteur et donc du livre. Au début, je voyais les comités de lecteurs comme un moyen de motiver les élèves à lire et à remplir leur carnet. C'était en quelque sorte l'aboutissement de leur lecture. Finalement il n'y en avait pas vraiment d'échanges en dehors des livres. Quand un élève parlait de son livre, c'était un peu comme s'il venait réciter une poésie, les autres l'écoutaient avec respect mais ils ne réagissaient guère. Les remarques n'étaient faites que par moi.

Cela fait deux ans que j'ai changé ma manière de mettre en place ces comités. Maintenant, les élèves écrivent leur résumé au crayon gris, ce qui me permet de les corriger sans qu'apparaisse de crayon rouge accusateur, et surtout cela donne la possibilité aux élèves de revenir sur leur écrit. Après être passés devant la classe, ils remanient, si nécessaire, leur résumé ou encore leur avis sur le livre. L'ensemble de la classe semble davantage concerné lorsqu'un élève passe. Un véritable travail de groupe s'effectue lors de ces comités.

Alexis, Julie et Louise viennent successivement lire oralement le résumé qu'ils ont fait de *L'appel de la mer*, de Christophe Lambert⁹. Alexis est le premier à passer :

| |
|---|
| C'est l'histoire de plein de petits œufs. Et un jour, ils font la course, et soudain des oiseaux attaquent les tortues. Et soudain, des crabes attaquent aussi les tortues. |
|---|

8. Jean-Pierre Kerloch, *Petits contes de sagesse*, Albin Michel Jeunesse, 1997.

9. Christophe Lambert, *L'appel de la mer*, Paris, Nathan, 2002.

À la fin il restait trois tortues. Et soudain, un requin dort la bouche ouverte et Gros yeux va dans la bouche du requin et il reste deux tortues.

Remarques des autres élèves : « On ne comprend pas bien c'est l'histoire de qui ? Des œufs ou des tortues ? » ; « Qui est Gros Yeux ? »

C'est le tour de Julie :

C'est l'histoire d'une petite tortue appelée Écailles cornées qui nait et qui a plein de sœurs. Pour rejoindre l'océan, elle doit éviter : les oiseaux au long bec et les méchants crabes. Enfin elle arrive à l'océan mais un requin mange Gros Yeux. Écaille cornées a peur, elle se bat pour vivre.

« Elle a bien présenté le personnage principal, la petite tortue. » ; « On ne sait pas qui est Gros Yeux. » ; « On ne sait pas à la fin si elle meurt ou pas. »

Alexis et Julie ont commis une même erreur : tous deux parlent soudainement d'un certain « Gros yeux » qui se fait manger par le requin. On peut en déduire qu'il s'agit d'une petite tortue, cependant il aurait fallu le dire au début du résumé. Cette erreur pour introduire un personnage dans un récit est très courante chez les élèves de cycle 3. Ils supposent souvent que l'on sait, tout comme eux, de qui on parle. Ils ne parviennent pas à se mettre à la place de celui qui écoute et qui n'a pas connaissance du texte. L'oralisation est un bon moyen pour mettre en évidence ces erreurs d'écriture.

Finalement le récit d'une troisième élève, Louise, va venir clarifier les deux précédents :

C'est l'histoire d'Écailles Cornées, une petite tortue qui vient de sortir de son œuf. Elle raconte son aventure pour aller de son nid à la mer avec ses 99 sœurs. Le chemin est plein de dangers : crabes, oiseaux... **À la fin** deux tortues survivent et nagent dans l'océan.

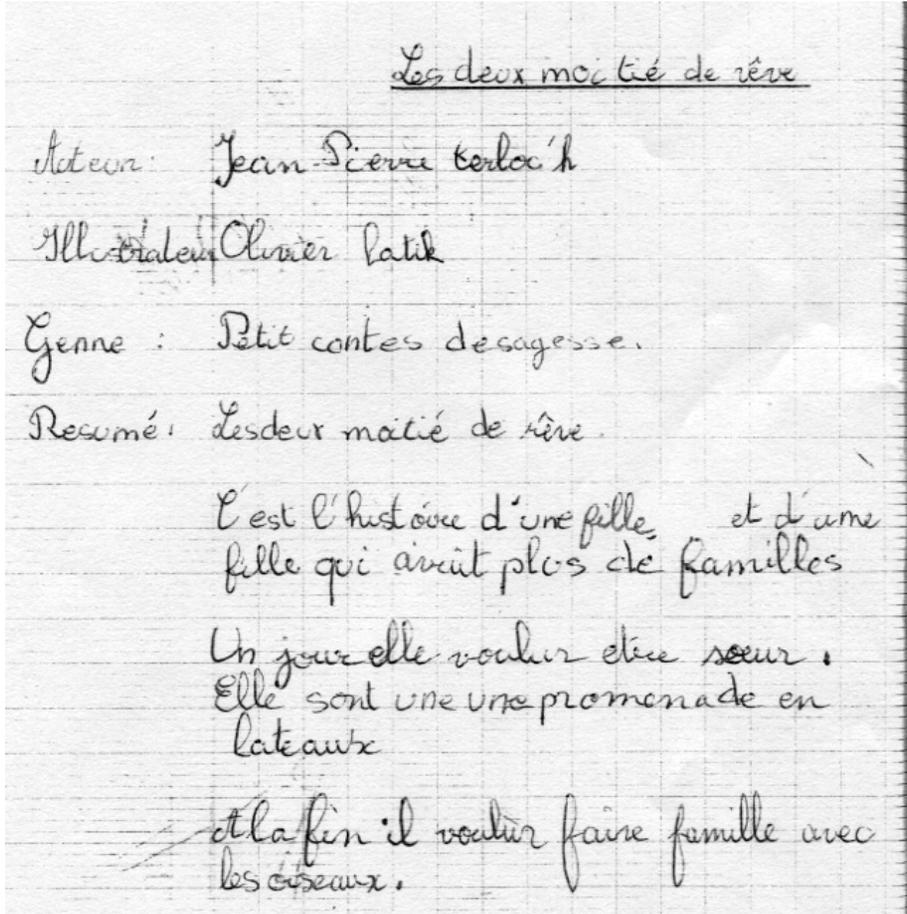
« On comprend bien l'histoire. » ; « C'est court. »

Il faut souligner que lors de ces débats, j'ai une position inhabituelle : la plupart du temps je ne connais pas le texte, ce qui donne la liberté à l'élève de faire l'interprétation qu'il souhaite de sa lecture, du moment qu'elle est compréhensible. Il conserve ainsi sa relation personnelle au livre, sa liberté de lecteur. Cela me pose quand même problème quand un élève est seul à avoir lu un livre et que sa narration est totalement incohérente. Je ne peux alors pas l'aider. Je n'ai pas encore trouvé de solution si ce n'est de lire moi-même le livre ou de ne donner à lire que des livres que je connais, mais cela voudrait dire que les élèves ne pourraient plus lire des livres de chez eux, ni des livres de la médiathèque. Ma culture littéraire ne serait sans aucun doute pas suffisante pour alimenter une année de lecture personnelle d'une vingtaine d'élèves !

[...]

ANNEXES

Annexe 2 : le résumé et deux dessins d'Annabelle





Ci-dessous le même dessin, une fois la languette soulevée.

